

LONGWY Santé

La « solitude et l'angoisse » du médecin généraliste

Le médecin généraliste de Longwy Jacques Fabrizi vit comme la plupart des praticiens une période compliquée, en raison de la crise du coronavirus. Il livre ses réflexions et ses coups de gueule.

« Je continue à recevoir dans mon cabinet des patients inquiets, même si je crains pour ma santé et celle de mes proches. Je multiplie les gestes barrières, les mains rongées par le gel hydroalcoolique, alors que les masques FFP2 me sont délivrés au compte-gouttes. » Le médecin généraliste longovicien Jacques Fabrizi, qui n'est pas réputé pour avoir la langue dans sa poche, livre un témoignage fort sur ses journées par temps de pandémie et de confinement.

Le voilà qui se transforme petit à petit en psychologue pour tenter de calmer des gens soumis aux « injonctions paradoxales délivrées par les chaînes d'infos en continu ». Conséquence : « Les patients que je côtoie de manière présen-

tielle ou virtuelle sont tous inquiets, apeurés, angoissés, parfois esseulés, en particulier les personnes âgées pour qui le risque de décompensation psychoaffective est majeur. Ils rencontrent la solitude et l'angoisse du médecin généraliste qui est à leur image et qui doit néanmoins rassurer, apaiser et apporter par sa présence et son écoute un peu d'humanité. L'ambiance n'est pas propice à l'exercice de ma mission, et il me tarde, comme tout un chacun, que cette histoire prenne fin. Il y aura, paraît-il, un avant et un après le coronavirus. J'espère de tout cœur que, quand l'orage aura cessé, on n'oubliera pas qu'il a plu... »

L'heure des comptes

Le praticien du 12, rue Saint-Louis souhaite en effet que personne n'oublie le déroulement de la situation. Il accuse ainsi « nos gouvernants » de n'avoir « rien senti venir », alors que la gravité de l'épidémie était prévisible selon lui. « La gestion de l'épidémie est calamiteuse depuis le départ. Ce qui ne devait être qu'« une grosse grippe » ne l'est plus et



Le médecin généraliste longovicien Jacques Fabrizi. Photo RL/Sébastien BONETTI

nous en constatons chaque jour les ravages en nombre de personnes atteintes et surtout en nombre de morts. La question que je me pose, et je suis certain de ne pas être seul à me

la poser, est de savoir si depuis le début le pouvoir en place gère l'épidémie ou bien la pénurie ? Pénurie de masques, pénurie de tests diagnostiques, manque de lits de réanima-

tion, de respirateurs, de médicaments, etc. »

Ses doutes se portent aussi sur la période d'aujourd'hui, où les moyens financiers pour la santé sont décuplés. « Pourtant, la contestation que d'aucuns craignent aujourd'hui – et qui, d'ores et déjà, souhaiteraient nous réduire au silence –, était déjà présente hier quand les personnels soignants manifestaient contre la dégradation des conditions de travail à l'hôpital, le manque de crédits, la fermeture de lits, notamment dans les services de réanimation qui nous font cruellement défaut aujourd'hui. »

La mise à l'écart des médecins généralistes de la gestion de la pandémie au début, avant, avec la saturation du 15, un retour en grâce, les aspects négatifs de la téléconsultation, etc. Jacques Fabrizi aura des choses à dire lors du bilan d'après-coronavirus.

S.B.

Les réflexions et coups de gueule de Jacques Fabrizi sont à retrouver sur le blog des éditions Centmillemilliards.